Fre.3 25451 A

Case
Fre
23044

FÊTE
DE LA
RECONNAISSANCE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

EXTRAIT

Du registre des délibérations de l'administration municipale du premier arrondissement du canton de Paris, du 10 *prairial, an VI de la République française une et indivisible.*

L'administration municipale, considérant que le discours ayant *pour* titre : *Fête de la Reconnaissance*, prononcé par le citoyen MOUSSARD, un de ses membres, a fait la plus douce impression; qu'il est propre à élever les ames, à rattacher tous les cœurs à la Patrie et au Gouvernement, et qu'il est rempli de cette morale pure qu'il est si instant de propager parmi la jeunesse; arrête qu'il sera imprimé et envoyé aux différentes autorités constituées, aux instituteurs et institutrices.

FÊTE
DE
LA RECONNAISSANCE.

Nous célébrons la Reconnaissance ; nos accens doivent se presser, nos ames s émouvoir, tous nos sentimens s'attendrir ; nous célébrons la reconnaissance : philosophes magnanimes, guerriers courageux, magistrats incorruptibles, parens vertueux, homme sensibles de tous les climats, bienfaiteurs de tous les tems, entendez la voix des hommes libres : Nous célébrons la Reconnaissance.

La Reconnaissance [1] est la satyre de l'Ingratitude [2]. c'est la vertu, l'inclination

[1] Les Iconologistes donnent pour emblême la Reconnoissance à la Cigogne, qui, dit-on, a soin de ses parens dans leur vieillesse, leur prépare un nid des dépouilles de leurs vieilles plumes, et leur donne à manger jusqu'à ce que les nouvelles soient repoussées.

[2] L'Ingratitude est représentée par une femme hideuse, tenant deux vipères, dont l'une mord la tête de

du bien, que nous célébrons aujourd'hui ce n'est pas celui qui suit le torrent de la faiblesse humaine, mais celui qui qui sait vaincre ses affections, et qui commande à son cœur pour suivre sa conscience; ce ne sont point les trésors de Crésus ni la gloire de César, ni le pouvoir de Néron, ni les plaisirs d'Héliogabale que nous célébrons; c'est l'Athénien buvant la cigue; c'est Aristide subissant l'ostracisme, c'est Brutus mourant pour son pays; Fabricius tenant la coupe de l'indigence; c'est Régulus au milieu des tourmens, c'est Caton déchirant ses entrailles, que nous révérons, que nous contemplons, que nous rappelions à la vénération de l'Univers.

Divin auteur du Contrat-Social, vengeur éloquent des Calas, sublime Helvétius, sage Montesquieu, vertueux Diderot, vous tous, apôtres martyrs et précurseurs de la liberté, nous saluons vos mânes immortelles.

---

l'autre, et une ceinture de lierre; par la raison que cette plante détruit souvent l'arbre qui a servi à l'élever, ou le mur qui est son soutien.

Vaillans généraux, impétueux soldats morts au champ de la gloire, nous couvrons de fleurs les vastes plaines qui recèlent vos ossemens glorieux.

Orateurs populaires, magistrats fidèles, savans, qui consacrâtes vos veilles à la promulgation de nos droits; qui périrtes victimes de votre dévouement et des tempêtes de la Révolution, recevez le tribut de reconnaissance que nous offrons aux pères, aux amans et aux défenseurs martyrs de la liberté.

Mais, Citoyens, est-ce aux héros, aux sages qui ne sont plus, que nous devons seulement le bien qui s'est opéré pour la régénération de l'espèce humaine ? Le monde est plein de notre gloire; il retentit des éloges que la vérité donne aux Français; ils vivent les François admirés de toutes les nations, chéris déjà de la postérité; ils vivent les Français, et sont rassemblés en ce moment pour offrir à la renommée leurs vertus réciproques, récompenser les plus braves d'entr'eux, encourager les belles actions, porter les ames à

l'héroïsme, à cette élévation sublime qui enfante les prodiges et commande le respect. Elle vit la grande nation, et ses enfans ont effacé la gloire de tout ce que les siècles passés ont de plus étonnant.

Il est donc parmi nous des frères dignes de la gratitude des frères. Oui, et les braves guerriers qui nous environnent attestent que la plus glorieuse, la plus puissante et la plus immortelle République a dans cette enceinte une portion de sa gloire. -- Braves soldats, ce n'est point pour un vain cérémonial, que nous vous avons appellés à cette fête, c'est pour que vous en soyez les héros; c'est pour vous que nous sommes réunis; c'est vous que nous célébrons; c'est votre courage que nous retraçons; c'est en action de grace de vos victoires que nos chants retentissent; ce sont les vainqueurs de Lodi, de Fleurus, de Jemmapes et d'Arcole que nous voyons en vous voyant. Vous êtes les objets de notre gratitude, de notre admiration, de notre attendrissement. C'est au sein des privations, des périls et des rigueurs du tems,

que vous avez vaincu, que vous avez désarmé, terrassé les satellites des rois. Nous voyons en vous les fondateurs et les plus fermes remparts de la république. Recevez, braves militaires, tous les témoignages que l'homme reconnaissant doit à l'homme glorieux; mais conservez votre valeur: la liberté, quoique toujours triomphante, n'est pas moins environnée de dangers: elle a les partis de l'intérieur à comprimer, les passions dangereuses à éteindre, l'esprit national à former, les vertus à faire chérir, les maximes et les habitudes républicaines à faire aimer. Que dis-je? nous avons l'Angleterre, la féroce Angleterre à soumettre; l'existence de cette autre Carthage est incompatible avec la sécurité des Français; il faut vanger les mers et les nations indignées. La République n'est donc pas entièrement affermie; elle a besoin encore de toute la sagesse, de toute la constance de ses vrais défenseurs: continuez, citoyens, de l'honorer par votre discipline, par votre respect pour vos chefs, par votre amour de

la gloire ; souvenez-vous de cette auguste journée où les magistrats du peuple, pénétrés de l'importance de leurs devoirs, et pleins de cette morale sacrée qui élève les ames, vous ont parlé avec l'effusion de l'amitié, parce qu'ils sont les organes touchans de la réconnoissance nationale. -- Reportez sous la tente républicaine ce sentiment divin qui enflamme les hommes libres, dites à vos compagnons de gloire que l'enthousiasme qui créa la victoire n'est point éteint dans les cœurs, que le premier feu de la liberté brûle encore parmi les fonctionnaires publics, qu'ils ont élevé la voix pour diriger vers vous les transports de la gratitude, et graver le respect dû à l'héroïsme.

D'autres héros, citoyens, sont dignes aussi de tous nos hommages. Liberté, dépose un moment tes soucis ombrageux ; hommes constamment fragiles, dépouillez-vous de vos passions vulgaires, descendez en vous mêmes, consultons nos cœurs ; nous sommes bons et justes quand nous n'écoutons que nos consciences. Ceux-là

qui ont éclairé le courage de nos frères d'armes ; qui au sein des tempêtes ont proclamé des lois républicaines ; qui ont honoré et qui honorent les postes suprêmes qu'ils occupent ; ceux-là qui dirigent la victoire, qui humilient les rois, qui affranchissent les peuples, qui compriment les partis de l'intérieur sans déchiremens ; ces hommes organisés comme nous, susceptibles comme nous d'erreurs, de foiblesses et de passions ; ces hommes ombrageux par devoir, souvent exposés aux intrigues et à la perfidie qui environnent le pouvoir, ces hommes ont vaincu les obstacles et forcé l'Europe à craindre et à respecter la grande nation : ils méritent nos éloges, notre indulgence, notre admiration.

Nous nous honorons nous-mêmes dans le tribut impartial que nous rendons aux premières et courageuses sentinelles de la République.

Ne jugeons point les hommes qui gouvernent, par la douceur apparente et l'éclat passager qui accompagnent leurs fonctions, mais par l'amertume, les périls qui les

environnent, par les veilles, les fatigues, les dangers sans cesse renaissans qui suivent et menacent la carrière de l'homme élevé. Vous qui comme Législateurs, Magistrats, Ecrivains ou Guerriers, avez proclamé la République et défendu sa gloire ; vous qui êtes aux plus périlleux avant-postes, recevez l'homage pur de vos concitoyens. Votre bonheur est inséparable de celui de vos frères, votre immortalité est inséparable de celle des Français. La patrie fête aujourd'hui ses enfans chéris, nous fêtons en vous ses premiers soutiens. Nous n'avons célébré que vos bonnes actions passées, rendez vous dignes de nos homages futurs.

Après les vertus politiques et les actions nationales, fixons un moment nos regards, citoyens, sur les bienfaits privés, sur les habitudes de l'homme juste. L'inclination du bien est le sentiment inné des belles ames ; les belles ames sont errantes, obscures et cachées comme sont les métaux précieux dans les entrailles de la terre ; ce n'est donc pas seulement l'homme

au faîte du pouvoir que nous célébrons, c'est aussi l'homme obscur et paisible; ce n'est pas seulement le riche bienfaisant et modeste, c'est le pauvre sensible et fier. Quittons les lambris dorés de la fortune pour aller sous le chaume de l'indigence, y porter les consolations; fêtons-y le père tendre, la mère vertueuse, les enfans dociles; contemplons-y la nature, elle y est aussi éloquente que révérée.

Pères et mères, qu'elle est sublime, qu'elle est touchante, la carrière qui s'ouvre pour vos enfans! Sous les rois les hommes utiles et vertueux n'étoient regardés que comme de vils troupeaux créés pour servir de jouet aux fureurs de la tyrannie; ils sont aujourd'hui l'espoir d'une patrie glorieuse, d'une république triomphante qui va fonder ses jouissances sur la pratique austère des mœurs et de toutes les vertus. Pères et mères! ne dites pas seulement à vos enfans, *faites le bien*: montrez-leur par l'exemple que le bonheur est dans l'humanité, dans la sagesse; étouffez en eux toutes les viles passions de la cupidité; qu'un seul desir

les anime, celui d'être utiles à la patrie ; qu'une seule ambition les embrâse, celle de mériter l'estime et l'amitié des hommes probes.

Vous qui propagez dans le sein de vos familles la morale de l'homme libre, qui dirigez vos enfans vers l'autel de la patrie, recevez, par l'organe des magistrats du peuple, les témoignages de la satisfaction et de la reconnoissance nationale.

Instituteurs et institutrices, c'est votre état particulièrement que nous aimons à révérer, à environner de respect et de satisfaction. Vous êtes les professeurs de la morale publique, vous êtes les confidens du jeune âge, vous devez être les propagateurs zélés de l'esprit national. Vous tenez dans vos mains l'espoir de la patrie, le dépôt des races futures, les héros à venir.

Instituteurs et institutrices, le premier des états est le vôtre ; il est le plus pénible il est vrai, le moins récompensé, le plus fragile ; mais dans des mains vertueuses il a des jouissances inconues aux êtres vulgaires

qui en souillent les respectables fonctions. Vous vous perpétuez dans l'ame de vos élèves, vous transmettez pour ainsi dire à tous les âges vos vertus personnelles, vos habitudes bienfaisantes; vous devez être sur la terre toujours admirés et chéris.

Qu'ils seroient coupables ceux qui par des préjugés avilissans et une foiblesse mercenaire propageroient dans les cœurs de nos enfans les poisons du fanatisme et de l'imposture! l'état le plus sacré ne seroit alors dans leurs mains qu'un trafic criminel digne de la haine publique et de la vengeance des lois.

Nous n'avons pas à gémir sans doute de cette iniquité parmi nous; les instituteurs et les institutrices qui nous environnent et qui m'entendent sont pénétrés de leurs obligations, et à la hauteur de la tâche sublime qu'ils ont à remplir. Ils savent que l'honorable état d'instituteur doit cesser d'être un métier vénal; que cette fonction auguste doit mériter le respect et l'admiration des ames sensibles, et qu'au même moment où nous decernons des couronnes à la valeur

de nos guerriers, nous devons élever pour leurs enfans des temples de morale et de philosophie.

Mêlez vos homages à nos homages, chers enfans; confondez votre attendrissement dans notre attendrissement; présentez à l'affection, aux soins généreux, à l'indulgence, aux talens de vos instituteurs et institutrices, les offrandes du respect, de l'attachement et de la reconnoissance; ils sont après vos pères et mères les premiers bienfaiteurs que vous devez chérir, que vous devez combler de bénédictions; ils sont après la Patrie les dieux que vous devez honorer davantage; ce sont leurs préceptes, qui auront sur toute votre vie la première influence; ce sont eux qui développent en vous la pensée, les talens, le génie, dons qui rapprochent l'homme de son créateur, et qui peignent en traits de feu les belles actions, pour les faire aimer et reproduire.

Chers enfans, avec vos instituteurs et institutrices nous vous répétons: ne respirez que pour le bien; honorez la vieillesse,

visitez le pauvre dans sa chaumière ; partagez avec lui votre nourriture ; soyez fidèles à la divine , à l'auguste amitié ; défendez l'innocence , bravez les poignards des ennemis de la Patrie , méprisez ce qui flatte l'orgueil de l'homme vulgaire , appellez le respect sur les dépositaires de la confiance publique ; aimez l'étude du cœur humain ; elle instruit , elle invite à placer ses jouissances dans le calme et la sérénité de son être , élevez la voix pour inspirer l'amour des vertus , et répandre la saine morale , soyez justes par habitude et sans ostentation.

Mais pénétrez-vous que la plus glorieuse passion de l'homme libre, est le désir de l'immortalité. C'est cette passion sublime qui enflamma Léonidas aux Thermopiles , qui soutenoit la valeur des Grecs et des Romains , et qui a fait du peuple français un peuple de héros. C'est l'amour de la gloire et le desir de l'immortalité que la République célèbre aujourd'hui ; chacun de nos jours , chacun de nos pas , chacune de nos actions , doivt être mesurée

par l'amour de la gloire. L'amour de la gloire est le seul culte, le seul élément des grandes ames. N'oublions pas, citoyens, que les colonnes du temple sont placées pour recevoir vos noms, que les fastes de l'histoire appellent votre héroïsme, vos talens, vos vertus. N'oublions pas que l'infamie est à côté des éloges, et qu'il n'est point d'alternative pour l'homme libre.

Dans la carrière privée ou politique, nos concitoyens nous observent, la nation nous voit, le monde nous écoute et la postérité est-là qui nous juge. Hommes vertueux qui honorez la terre, la Patrie reconnaissante vous offre ses lauriers, embellissez-en les trophées par l'éclat constant de vos actions civiques; n'oubliez pas que le cœur de l'homme juste est votre admirateur, et que le tems élève toujours des statues aux bienfaits.

MOUSSARD, *Administr. municipal.*

De l'imprimerie du Faubourg Honoré.